

Luc 10 : 25-37

Chaillevette

10 juillet 2016

Cantiques psalme 133 : 1-2 *Oh ! qu'il est beau pour des frères...*
 239 : 1-2-3-4 *Ecoute, entends la voix de Dieu...*
 532 : 1-2-3-4 *Tu nous appelles à t'aimer en aimant le monde...*

Le docteur de la loi avait posé à Jésus une 1^{ère} question : « *que dois-je faire pour hériter la vie éternelle, la vie pour toujours ?* » Sans doute cette préoccupation n'est-elle plus la nôtre, aujourd'hui : il est certain que n'avons plus à faire quelque chose pour gagner l'éternité. « *Vous êtes sauvés par grâce ; c'est un don de Dieu !* » Il y a 20 siècles que Paul l'a dit et les réformateurs, en particulier, l'ont repris avec beaucoup d'énergie. La question, donc, de la vie éternelle, ne doit pas encombrer la réflexion de l'Eglise et la vie des chrétiens : n'avons-nous pas à recevoir ce salut et cette assurance pour être ensuite libres de servir ?

D'autre part, l'héritage de la vie éternelle ne préoccupe pas la majorité de nos contemporains, plus soucieux du doux et dur royaume de ce monde que du Royaume de Dieu. Le problème du 21^{ème} siècle ne semble pas être tellement celui de la communion personnelle avec Dieu et du salut individuel que celui de la communication entre les hommes, par-dessus les océans, par le biais de la toile internet, au-delà de la barrière des langues, malgré des systèmes politiques différents. Et si Jésus passait aujourd'hui, le 1^{er} venu lui demanderait plutôt : « *que dois-je faire pour vivre avec mon semblable, pour l'aimer et être aimé de lui ? Enfin, qui est mon prochain ?* »

C'est pourquoi je serais tentée de commencer par la fin l'histoire du bon samaritain. De partir de cette rencontre réussie entre deux hommes pour remonter, par-delà la religion et ses échecs, à Dieu lui-même. Lui, qui interrogé sur une question de théologie et d'éternité, a répondu par une histoire somme toute banale, dans laquelle nous pouvons tous nous retrouver.

Notre histoire sainte ne serait-elle qu'une succession d'histoires profanes ? Le chemin du Royaume de Dieu ne passerait-il pas par la route qui va de Jérusalem à Jéricho ? Et qui ne serait sensible à la tonalité évangélique de ces quelques lignes d'un poète qui devait mourir à la guerre ? « *Je peux vous dire où est le Royaume de Dieu : Dieu est logé dans l'intervalle entre les hommes, comme le soleil se loge entre les feuilles... Dieu est ce qui révèle à chacun tous les autres.* »

Cependant, et c'est pourquoi nous sommes ici l'Eglise et non une société philanthropique, ce mystère de l'amour de Dieu et de l'amour des hommes, en tant qu'ils sont les deux faces du même amour, ce mystère ne peut que nous être révélé, une telle et double rencontre ne peut que nous être donnée. Il faut laisser Jésus-Christ parler, car homme et Dieu il vit et raconte, il raconte par sa vie, lui seul, le secret et la plénitude que nous cherchons.

Voyez plutôt la réponse à la question du docteur de la loi : « *qui est mon prochain ?* » Autrement dit : quel est celui dont moi, docteur de la loi, je puis ou dois m'approcher ? De qui puis-je me dire : il est mon prochain, il est en face de moi objet possible ou non de ma compassion, je puis le servir, lui rendre service ? Car la loi de Dieu exige l'amour et l'amour exige des pauvres à aimer, des orphelins, des veuves et des étrangers. Mais il y a des hommes dont, en bonne casuistique rabbinique, on ne peut pas s'approcher : la femme adultère dont Moïse dit qu'elle doit être lapidée, ou des lépreux qu'il faut tenir soigneusement à la distance d'un jet de pierre, ou des mourants, impurs et irrécupérables, auxquels comme le prêtre et le lévite de notre histoire, je ne devrais lancer qu'un regard distant.

Or Jésus, par sa réponse, va renverser la coutume établie, pulvériser cette savante dialectique. On lui demandait : « *Qui est mon prochain ?* » Après avoir raconté la parabole du samaritain, il retourna la question sur elle-même : de qui es-tu le prochain ?

Autrement dit, le Royaume de Dieu ne consiste pas à avoir un prochain, mais à être un prochain. On ne peut pas parler d'amour en termes de possession, mais seulement en termes de relation. Je suis avec mon frère, et non mon frère est avec moi. C'est abuser des mots que prétendre « avoir un prochain », ou semblablement, « avoir un Dieu ». Car Dieu est avec nous

d'abord, et cela seul importe. Et dès le moment où nous cherchons à avoir des prochains, au lieu d'en recevoir, nous oublions que tout est grâce et nous sommes seuls, entourés de lointains.

N'est-ce pas finalement la racine de tous les athéismes que de chercher à voir Dieu et la tentation des églises que de prétendre l'avoir ? La foi chrétienne authentique dit simplement : Dieu nous voit et nous sommes à Lui. C'est Jésus-Christ qui a vécu, en pointe et seul, cette aventure totale de l'amour, n'ayant plus de prochain quand ses disciples se sont tous enfuis et n'ayant pas de Dieu dans le cri sur la croix. Mais c'est alors qu'il était notre prochain et notre Dieu, comme le comprendra Pierre et le confessa Thomas.

A l'amour qui cherchait des objets de miséricorde, Jésus substitue l'amour qui chemine librement, prêt à la surprise de toute rencontre, à la prise en charge des hommes les uns par les autres. Et nous savons tous ce que cela veut dire, sur ce chemin qui va de Jérusalem à Jéricho, dans cette auberge enfin où nous sont ouverts les bras de la souffrance toujours crucifiée et la porte du ciel dans les yeux du prochain.

Un second aspect de la réponse de Jésus doit être souligné. Car dans la parabole Jésus fait intervenir un homme dont on ne parle presque jamais, un humble que sa profession d'hôtelier voulait prêt à tous les accueils. Certes, Jésus met l'accent sur le samaritain, mais en fait, le blessé dans un 2^{ème} temps, a été soigné par un 2^{ème} homme qui a pris le relais du 1^{er}. Et n'est ce pas là que nous trouvons le début de toute vie communautaire, voire sociale ? N'est-il pas possible d'être le prochain des autres par personne interposée ?

Il y a là un problème qui est très actuel et que le philosophe protestant Paul Ricœur a fort bien exprimé en disant que les relations entre les hommes sont de deux types. Les unes, relations courtes, d'homme à homme, sont mues par la charité agissante la plus immédiate, la plus consciente, la moins organisée. Les autres, les relations longues, dont le mobile pourrait être la justice ou l'égalité, plus que l'amour, excluent une certaine proximité intime, supposent et assument des distances parfois infinies entre les êtres. Nous prenons bien conscience de ce type de relations quand, devant un écran de télévision, nous sommes contestés dans notre bonheur par un enfant affamé ou quand nous constatons que tel ou tel organisme prend en charge les souffrances de nos semblables.

Qui est mon prochain ? Ils sont tous si lointains ! De qui suis-je le prochain ? Je suis si loin d'eux tous, de par ma culture, de par mes choix ! Et même dans l'Eglise si souvent à l'avant-garde de l'entraide organisée on peut se demander : de qui suis-je le prochain ?

Là encore, il me paraît que le lieu où nous sommes a une valeur prophétique, tant pour le Royaume de Dieu que pour le royaume de ce monde juste et fraternel que nous cherchons. Car il est démontré, je le crois, que sur la route de Jérusalem à Jéricho il est possible d'être à plusieurs le prochain de beaucoup, et d'être ensemble les prochains des autres. Et de l'être avec d'autant plus d'humilité et d'espérance que l'amour de Dieu est toujours plus grand que notre cœur, que l'action de l'Esprit est toujours plus vaste que celle de l'Eglise, que la présence de Jésus-Christ dépasse toujours infiniment les signes que nous en recevons et dressons.

Soyons donc tous et plus que jamais assurés que l'Evangile de Jésus-Christ a le secret de la coexistence fraternelle : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime ». Et à travers nos opacités, malgré nos maladresses et nos indisponibilités, en dépit des errements, des peurs ou des recherches des uns et des autres, le Seigneur Jésus-Christ reste pour tous les hommes de tous les temps le carrefour et l'espoir de nos rencontres. Sa croix d'amour est le seul croisement où nous nous trouver, là, réunis sous le pardon de Dieu et dans l'amour fraternel, sur le chemin du Royaume et sur le dur chemin de l'histoire. Amen.

D. R.